

## Quatrième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Jr 1, 4-5.17-19 ; 1 Co 12, 31-13, 13 ; Lc 4, 21-30*

Chers frères et sœurs,

Dans la trame, peut-être accidentée ou embrumée, de nos vies, la Parole s'accomplit : en nous, en nos frères, dans l'Église, dans le monde. La Parole de Dieu est efficace maintenant, comme au commencement de la création, et elle se fait proche, elle se laisse dévoiler, car elle porte un nom : elle a pris le visage du Christ Jésus.

Les lectures de ce jour présentent une double face : d'une part, accomplir ou discerner l'accomplissement de la Parole, et, d'autre part, comment comprendre, comment vivre le refus de la Parole.

La Parole se donne à nous dans une présence, dans une situation, dans un message, dans un appel. Chaque jour elle éveille notre cœur et nous fait prendre conscience que : c'est aujourd'hui, c'est maintenant, qu'elle s'accomplit. Il nous revient de discerner le message de grâce qui vient nous toucher dans une situation concrète, visible, déroutante par sa simplicité et peut-être même par sa banalité. Mais que nous dit le Christ dans l'évangile de ce dimanche ? Pour accueillir la Parole, l'action de Dieu, il nous revient de sortir de nos systèmes de pensée, de nos justifications, de nos cercles fermés où il fait si bon être « entre nous ». La Parole de Dieu est toujours un au-delà ; elle nous ouvre au monde de Dieu, à la logique de Dieu. Elle nous dérange ; elle nous bouscule. Et finalement, certaines fois, nous restons fermés à la Parole. Nous n'en voulons pas. Nous la rejetons.

Les habitants de Nazareth s'estiment en droit d'attendre de Jésus des miracles, des aides, pour affronter la vie, bref, des avantages. Ils se jugent supérieurs aux habitants de Capharnaüm, car Jésus est l'un des leurs. Mais ils ne sont pas prêts à l'accueillir, à reconnaître sa mission. Le texte évangélique montre bien l'ambiguïté qui réside au plus profond de notre cœur : je suis sensible au message de grâce qui sort de sa bouche. Mais en même temps, je ne fais pas un pas vers lui. Et Jésus explique ce qui va se passer : les miracles qu'il accomplit ne sont pas en faveur de compatriotes, mais d'étrangers, comme dans le cas de la veuve de Sarepta et de Naaman. « Dans les deux cas, explique le P. Lagrange, il s'agit d'un prophète qui opère des miracles en faveur des étrangers tandis que ses compatriotes, ou l'ont persécuté ou n'ont pas même confiance dans son pouvoir<sup>1</sup> ».

Le message est clair. La réaction est violente. Le message est clair : Dieu est présent, la grâce touche, bien au-delà de mon cercle ; elle touche ceux que je juge ne pas y avoir droit, n'être pas en mesure de la recevoir. Et pour pouvoir rester dans une logique fermée, pour justifier que Dieu doit se plier à cette logique, il y a recours à la violence, à la tentative d'homicide. Devant la fermeture et la violence, Jésus nous enseigne ce que nous avons à faire : aller notre route, marcher à sa suite sur son chemin.

<sup>1</sup>Marie-Joseph LAGRANGE, Évangile selon saint Luc, Paris, Gabalda, 1921, p. 143.

Le passage de la première Lettre aux Corinthiens que nous avons lu nous permet d'entrer dans le mystère de Jésus, face au refus de la Parole, face à la violence.

Saint Paul nous dit : l'amour ne jalouse pas. Souvent la violence vient de l'envie : l'envie d'une personne ou ici l'envie d'un groupe. Les Nazaréens se considèrent en situation d'infériorité et éprouvent de l'envie car Jésus ne fait pas chez eux ce qu'il a fait à Capharnaüm. Or, écrit le Saint Père dans *Amoris Laetitia* : « L'envie est une tristesse à cause du bien d'autrui, qui montre que le bonheur des autres ne nous intéresse pas, car nous sommes exclusivement concentrés sur notre propre bien-être. Alors que l'amour nous fait sortir de nous-mêmes, l'envie nous porte à nous centrer sur notre moi. Le véritable amour valorise les succès d'autrui, il ne les sent pas comme une menace, et il se libère du goût amer de l'envie<sup>2</sup> ».

Une dimension de l'attitude du Christ devant la violence est bien exposée par saint Paul : « L'amour prend patience ». Au contraire, la colère porte à l'agression, au déchaînement des pulsions. Comme le commente encore le Saint Père : « Avoir patience, ce n'est pas tolérer les agressions physiques ni qu'on nous traite comme des objets. [Mais,] la patience se rencontre quand je reconnais que l'autre aussi a droit de vivre sur cette terre près de moi, tel qu'il est. Peu importe qu'il soit pour moi un fardeau, qu'il contarie mes plans, qu'il me dérange par sa manière d'être ou par ses idées, qu'il ne soit pas tout ce que j'espérais<sup>3</sup> ».

Finalement accueillir la Parole, la laisser vivre en nous, sera toujours trouver sa joie dans ce qui est vrai ou, pour le dire autrement, se réjouir du bonheur de l'autre. En effet, notre capacité de joie se dilate de la joie des autres à la mesure de l'amour qui nous unit à eux. La Parole devient alors féconde en nous, car dans le flux incessant de la vie et même de ses ressacs, l'amour inconditionnel de Dieu a pris chair en notre cœur et nous fait expérimenter la tendresse du Père.

Amen.

<sup>2</sup>PAPE FRANÇOIS, EA *Amoris Laetitia*, n. 95.

<sup>3</sup>*Ibid.* n. 92.